

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La morale des Prussiens; celle de Guillaume vaut celle de Frédéric. — Les mensonges des Boches. — Nous progressons sérieusement. — Sur le front Russe. Une grande bataille en Pologne septentrionale. — Un bateau américain coulé par un croiseur allemand. — Echec de l'emprunt Teuton en Amérique. — L'opération des Dardanelles et l'attitude des neutres.

On connaît le révoltant cynisme de Frédéric II, qui fonda la grandeur de la Prusse.
Ce grand roi fut un illustre guerrier et un administrateur habile, mais il est resté comme le modèle du monarque sans scrupules.
C'est lui qui écrivait :
« J'entends par le mot de politique qu'il faut chercher à duper les autres. Ne rougissez pas de faire des alliances dans le but d'en tirer tout seul l'avantage; ne faites pas la faute de laisser de ne pas les abandonner quand vous croirez qu'il y a de votre intérêt et surtout soutenez vivement cette maxime que dépouiller ses voisins, c'est leur ôter le moyen de vous nuire. »

Belle morale, assurément, mais qui n'est pas inférieure à celle de son impérial descendant, Guillaume II.
La mentalité prussienne ne se modifie pas à travers les âges. Aujourd'hui, les Kulturés de Berlin déclarent avec le même cynisme : « que la force prime et crée le droit; — que le succès justifie la violence; — que les peuples faibles n'ont d'autre droit que celui de se soumettre au plus fort; — que les traités sont des chiffons de papier... »
Frédéric II peut être fier de Guillaume. Au point de vue moral celui-ci vaut celui-là. Pourant, là, se borne la ressemblance entre le pygmée et le géant !..

Guillaume, suivant les conseils du Grand Frédéric, a voulu dépouiller ses voisins, pour asseoir la domination germanique sur l'Europe entière. L'Europe n'a pas voulu se plier aux exigences outréculantes du plus orgueilleux des monarques et, loin d'atteindre son but, le Kaiser laissera son pays, amoindri, diminué, ruiné pour de très longues années.

Pour une fois, la force est au service du droit. Pour une fois, la violence ne sera pas justifiée par le succès et Guillaume devra rendre des comptes pour toutes les atrocités dont ses troupes se rendent coupables.
Nous n'en sommes pas là, encore, mais le temps marche et rien ne pourra soustraire le Kaiser au juste châtiement qui l'attend.

Chose extravagante, les communiqués allemands sont d'un bout à l'autre des bulletins de « kolossal » triomphe.

Les Anglais et les Français sont battus partout ;
Les Russes sont refoulés, anéantis ;
Nos flottes n'avancent pas d'un pas dans les Dardanelles ;
Nos pertes sont fantastiques. Nous avons perdu, à Perthes, en un jour, « 44.000 hommes » ;
Le front de Champagne est fermé ;
« SIX DE NOS CORPS D'ARMÉE AU COMPLET, soutenus par d'énormes masses d'artillerie lourde qui ont lancé plus de 100.000 projectiles en 24 heures, « ont été non seulement arrêtés, en Champagne, mais repoussés par « DEUX FAIBLES DIVISIONS RHÉNANES » ; c'est-à-dire que dix de

nos soldats étaient refoulés par un seul Boche !..
Il faudrait, au moins, dans le mensonge, conserver une pudeur relative et donner aux contre-vérités une certaine vraisemblance. Or, où est-il, le pessimiste le plus endurci qui admettra que dix de nos vaillants soldats reculent devant un sale Boche ?..
La vérité est que la censure allemande est féroce pour les nouvelles extérieures. Coûte que coûte, on entretient le moral du pays par des mensonges permanents et inraimentables. Il le faut pour obtenir de l'argent, il le faut pour que le peuple consente à se serrer le ventre. On ment encore et toujours dans l'espoir d'un revirement de la Fortune sur les champs de bataille.

Laissons les Barbares s'endormir dans cette quiétude mensongère. Le réveil sera terrible pour la caste qui conduit le pays à l'abîme.
En attendant, nous continuons à marquer des avantages.
Hier, c'était en Belgique, où les armées du roi Albert enregistraient un progrès sérieux au sud-est de Nieuport.

Aujourd'hui, le communiqué est copieusement excellent.
En Belgique, à l'est de Lombaertzyde, nous gagnons du terrain et enlevons un fortin allemand.
A 3 kilomètres à l'est d'Armentières, les Anglais occupent le hameau de l'Épinette.

Dans le secteur de Neuve-Chapelle, nos alliés poursuivent leurs progrès. Ils repoussent deux contre-attaques, s'emparent de plusieurs tranchées ennemies et font 400 prisonniers dont 5 officiers.
En Champagne, nous enlevons plusieurs tranchées au nord-est de Mesnil, dans la journée de jeudi. Le lendemain, nous progressons encore dans la même direction. Plus à l'ouest, parallèlement à la route de Tahure, nous occupons également plusieurs tranchées ennemies. Nous faisons par surcroît de nombreux prisonniers dont plusieurs officiers.
Sur les Hauts-de-Meuse, nos troupes, après avoir fléchi un instant, ont repris tout le terrain cédé.
Enfin, en Alsace, au Reichackerkopf, nous repoussons une attaque et progressons de 200 mètres.

Le bilan est sérieux pour une seule journée.
Deux généraux (Maunoury et de Villaret) ont été blessés au cours d'une inspection de tranchée de première ligne. Nous faisons des vœux ardents pour le prompt rétablissement de ces deux braves.

Sur le front Russe, l'échec allemand est avoué par Berlin. Il ne s'agit pas, certes, d'un aveu loyal. La loyauté est chose inconnue en Germanie. Mais le Kaiser vient de casser aux gages, comme de simples laquais, trois généraux, aussi nuls que von, sans doute, puisque leur empereur les rend responsables de la retraite allemande sur le Niemen.
Comment l'agence Wolff peut-elle concilier ses bulletins de victoire avec la décision rageuse prise par Guillaume ? Voilà un problème dont nous serions curieux de connaître la solution.

Comme nous ne la connaissons pas, nous allons chercher à résoudre la question.
L'échec allemand sur tout le front nord de la Pologne est indiscutable. L'Allemagne avait bruyamment fêté la « magistrale victoire » du grand capitaine Hindenburg. Elle s'était trop pressée. Hindenburg est battu, mais il ne veut pas le reconnaître, sa science ne peut qu'ignorer la défaite. Si la victoire avait été complète, seul il se serait mis sur les rangs pour cueillir la palme ; la défaite ayant suivi un succès éphémère, le maréchal septuagénaire a laissé à d'autres la responsabilité de l'échec. Et voilà pourquoi trois von authentiques sont sacrifiés, afin que ne soit pas ternie la réputation d'un vieillard orgueilleux.
Peu nous importe ces mesquins

calculs. Le fait essentiel est l'aveu du désastre et cet aveu est catégorique.
En ce moment, la bataille fait rage vers Lomza, au nord de la Pologne. C'est le dernier effort des Allemands avant l'obligation de regagner la région des Lacs Mazurie. L'effort est sérieux, certes, puisqu'il y a un million d'hommes aux prises, mais nous avons foi en la victoire de nos alliés. Ils acheveront, par leur succès, le refolement de la Horde.

Hindenburg a eu la prétention de barrer aux Russes la route de Berlin; la voie reste ouverte et nos amis avanceront quand le moment sera venu.
Au centre de la Pologne, les contre-attaques Russes se poursuivent avec succès.
Dans les Carpathes, tous les efforts austro-allemands restent vains et nos alliés ont toujours l'avantage.
Ils le conservent également en Bukovine.

Le fait est exact, un croiseur allemand a coulé un bateau américain qui portait en Angleterre un chargement de grains.
L'incident est grave. Il contribuera, espérons-le, à ouvrir les yeux du Président Wilson qui semblait conserver pour les Barbares une étrange sympathie.

Sur son ordre, une enquête immédiate a été ouverte; il faut espérer qu'elle sera rapidement menée et qu'elle fixera les Yankees sur les sauvages procédés des pirates allemands.
Il n'est pas possible que ce fait ne modifie pas l'opinion du Président des Etats-Unis, sur la nécessité du blocus tel qu'il est établi par les Alliés.

Jusqu'ici, M. Wilson émettait, pour son pays, la prétention de transporter en Allemagne tout ce qui n'est pas considéré comme contrebande de guerre. Les Alliés ont, au contraire, décidé qu'en raison de l'assassinat systématique poursuivi par les sous-marins, aucun bateau ne sortirait ou ne rentrerait plus dans un port allemand.

Avec des sauvages, la guerre doit revêtir une forme spéciale; elle doit être sans merci, sans pitié.
Les Allemands ont fait eux-mêmes la démonstration de cette nécessité par leur acte de forban à l'égard d'un bateau américain.
Ils ont servi notre cause. Nous devons les en remercier.
Leur acte odieux aura été d'un poids plus grand que tous les pourparlers imaginables pour forcer la conviction des Américains.
Attendons sans inquiétude le résultat de l'enquête ouverte sur l'ordre du Président Wilson.

Et pendant que nous sommes en Amérique, signalons l'échec de l'emprunt allemand aux Etats-Unis.
Les banquiers américains qui essaient de prendre pour eux une partie de l'émission, dit le Daily Telegraph, sont désappointés par le petit nombre de souscriptions.
Les Américains, gens pratiques, ne pouvaient pas soutenir d'une façon plus significative, qu'ils n'ont aucune confiance dans la cause allemande !..

Excellentes nouvelles des Dardanelles.
L'opération paraît marcher, là, avec rapidité et les gens bien informés déclarent que la flotte alliée doit être devant Constantinople à la fin du mois.
La chose n'a rien d'impossible.
Les forts du Canal sont démolis les uns après les autres avec une sûreté impressionnante. Les mines sont draguées sans que nos navires aient subi le moindre dégât. Et pendant que les défenses s'écroulent, les unes après les autres, sous le feu des cuirassés, le grand port de Smyrne est bombardé. Le gouverneur a conseillé à la population civile de quitter la ville, ce qui prouve que l'action est violente.

Au reste, un premier contingent des troupes, sous les ordres du général d'Amade, est déjà en route pour la Turquie, ce qui indique, à coup sûr, que les alliés ont la conviction que la progression sera rapide.
Enfin les journaux rapportent le fait suivant :
Un fait, sur l'importance duquel il serait superflu d'insister, est porté à la connaissance du public par une note officielle du ministère de la guerre. La légion garibaldienne, qui vient de jouer un rôle si glorieux

dans les combats d'Argonne, est licenciée. Les vaillants qui la composent pourront, s'ils le désirent, regagner leur patrie pour répondre à l'appel que celle-ci leur adresse.
Faut-il voir là une preuve de la prochaine intervention italienne ? La chose est infiniment probable.

L'Italie qui a des intérêts sérieux en Syrie ne peut se désintéresser de l'action des Dardanelles. Elle comprend, évidemment, que son intérêt immédiat est de coopérer à l'action afin de participer au partage qui suivra l'effondrement de l'empire ottoman.
La chose est si réelle que l'Allemagne — on l'a vu dans nos télégrammes d'hier soir — fait de nouveaux efforts pour décider l'Autriche à céder une partie du Trentin à nos voisins afin qu'ils ne sortent pas de leur neutralité.

L'Autriche se refuse à jouer le rôle de guilloinée par persuasion. C'est assez naturel.
De gros événements sont donc probables dans un avenir prochain.
Et comme nous l'expliquons longuement, hier, la Bulgarie et la Roumanie ont tout intérêt, quand nous serons devant Constantinople, à se ranger aux côtés de la Triple-Entente.

Le résultat de nos opérations en Orient peut donc changer en quelques jours la face des choses.
Le ciel austro-allemand se charge de nuages !
Comme l'écrivit le Temps :

Même quand le sultan sera allé se cacher en Asie-Mineure ou les officiers allemands le suivront avec une partie de l'armée d'Europe, il est permis de douter d'un mouvement parmi les troupes de Thrace. Découragées et vaincues, elles se soumettront ; mais en Asie la résistance durera, sans attaque d'ailleurs de notre part, jusqu'à ce que faute de munitions les dernières troupes ottomanes, incapables de se ravitailler, soient réduites à se rendre et à signer avec leur capitulation la dernière page de l'empire turc d'Asie..

On déchanté à Berlin
La vérité sur la retraite des Allemands vers la Prusse s'infiltra lentement à Berlin et déprime énormément le peuple, déjà indisposé par les exigences du ministre des finances, qui demande 10 milliards de marks au pays.

Les Allemands infligent une amende aux Lillois
Le correspondant du « Daily Telegraph » télégraphie de Rotterdam, le 10 mars :

Les Allemands ont imposé une amende de 5.000 francs à la ville de Lille et défendu aux habitants de sortir de leurs maisons avant sept heures du matin et après cinq heures du soir.
Cette punition a été infligée à la ville parce que des prisonniers français ayant traversé la ville, la foule s'assembla et les applaudit pendant que des femmes agitaient des drapeaux français.

Un succès français en Alsace
Les Français ont remporté un gros succès en Alsace dimanche et lundi. Les Allemands chargés rent avec une violence telle qu'ils arrivèrent jusqu'à la crête du Reichackerkopf, où la lutte fut acharnée. Les Allemands firent preuve d'une ténacité vraiment admirable, mais vainement, car les chasseurs alpins ne voulurent à aucun prix perdre un terrain laborieusement conquis. A la suite d'un effort puissant, irrésistible, ils refoulèrent leurs ennemis et les précipitèrent sur le versant de la montagne après un combat très meurtrier. Ces événements ont un réel importance et méritent de retenir l'attention.

Les biens français séquestrés en Alsace
Les biens séquestrés en Alsace-Lorraine et appartenant aux Français atteignent une valeur considé-

nable. A Metz, il n'y a pas moins de 600 immeubles représentant une superficie de 200 hectares, qui ont été mis sous séquestre. Ces immeubles rapportaient un revenu d'un million de marks.

Une voix discordante au Reichstag
A l'occasion du vote du budget au Reichstag, le député danois Niessen a déclaré qu'il ne voterait point le budget, les crédits demandés aux fonds secrets visant les habitants des duchés, qui cependant ont versé leur sang sur les champs de bataille.

Un fils de ministre prussien tué
Le fils cadet du ministre de l'agriculture prussienne, qui était lieutenant de cuirassiers, a été tué au cours d'un combat.

La marche des Russes
(Communiqué du grand état-major)
Entre le Niémen et la Vistule des combats d'une extrême ténacité se sont livrés, le 10 mars, dans la région de Symno, les vallées d'Omonleff et d'Orjitz, et dans la direction de Prasnich.

Sur la rive gauche de la Vistule on ne signale aucun changement.
Dans les Carpathes toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et près de Gorlitz nous avons contre-attaqué et anéanti les éléments autrichiens qui avaient tenté, après une attaque de nuit infructueuse, de se retrancher devant notre front.
Dans la Galicie orientale, au sud de Nijnieff, nous avons repoussé les Allemands.

Przemysl aux abois
Une partie des ouvrages avancés de Przemysl est déjà tombée entre les mains des Russes. Ceux que l'ennemi tient encore sont gravement endommagés. Plus de la moitié de la garnison, qui comptait 60.000 hommes, est rendue; ce qui reste n'a plus depuis le 18 février, donné signe vie. La ville n'a plus que des vivres très rares; la viande est à peu près impossible à obtenir, et on enlève des étables et des maisons les quelques toits de chaume qui restent pour en nourrir les chevaux.

La Bulgarie marcherait
La parti russophile a pris le dessus en Bulgarie. La Bulgarie marcherait contre les Turs et occuperait Constantinople avant l'arrivée des alliés dans cette ville.
L'intervention de la Bulgarie serait suivie incessamment de celle de la Grèce.

(Il convient d'accueillir cette nouvelle qui n'a encore reçu aucune confirmation, sous les plus expresses réserves.)

Que fera la Grèce ?
Plusieurs diplomates estiment que la participation de l'Italie et de la Grèce aux hostilités, aux côtés des alliés, se produira avant la fin de mars.

Un important personnage, dont on doit taire le nom, a même dit : « Je ne serais pas surpris si l'Italie faisait le plongeon dans quarante-huit heures... »
Depuis des mois on a noté, en effet, de gros achats du gouvernement italien qui doit être maintenant archiprêt.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 12 mars 1915
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre entend le rapport du docteur Lachaud au sujet de

l'appel sous les drapeaux de la classe 1916.
Le projet est voté.
La Chambre aborde alors la discussion du projet de loi ayant pour but d'étendre aux exploitations agricoles la législation sur les accidents du travail, et de la proposition Beauregard sur la responsabilité en accidents agricoles.
L'ajournement de la discussion est demandé, mais il est repoussé par 293 voix contre 202.
Le passage à la discussion des articles est ordonné.
Et la séance est levée.

SÉNAT
Séance du 12 Mars 1915
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le président prononce l'éloge funèbre de M. Belle, sénateur d'Indre-et-Loire, le doyen du Sénat.
Le Sénat vote le projet rapportant les décrets de naturalisation des sujets originaires de puissances en guerre avec la France, puis il aborde le projet relatif à l'interdiction de l'absinthe.
M. Debierre, sur l'article premier, demande que les bitters, les vermouths et les amers soient interdits.
M. Ribot rappelle que la question est mise à l'étude par l'autre Assemblée.

Les divers articles du projet sont adoptés.
Le projet autorisant le ministre de la guerre à convoquer la classe 1916, est adopté.
Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE
DISGRACES ET CAPTURE

Tout va bien pour la Triplice, disent les communiqués de l'état-major du kaiser.
En Prusse orientale, en Champagne, en Turquie, ça ne peut aller mieux : les austro-boches remportent victoires sur victoires !
Et tous ces communiqués font plaisir aux Berlinoises et aux sujets de François-Joseph : et vraiment, il y a de quoi, si ces bonnes nouvelles sont exactes.

Heureusement pour nous elles ne le sont pas, ainsi que l'indiquent les communiqués de l'état-major français.
Qu'importe, laissons les Boches dans leur douce confiance.
Parfois, obligés d'avouer quelques insuccès, ils brodent une histoire de retraite en bon ordre et ils affirment qu'une prochaine contre-offensive leur fera regagner le terrain abandonné.

Cependant, l'on apprend tout à coup que le kaiser est entré dans une colère folle à la suite d'une... manœuvre ratée : et l'on annonce aussitôt qu'il a frappé des généraux, responsables de cette fausse... manœuvre.
Alors, l'avenue de la bonne frotte n'est pas loin d'être fait.

Les dépêches annoncent, en effet, que le kaiser a décidé de mettre à la retraite d'office trois généraux : von Glasenapp, von Grabow et von Deohm.
Il les considère comme responsables de la récente déroute allemande sur le Niémen.
Et les informations d'ajouter que le public allemand ne connaît rien de cette défaite.
Les journaux ne sont pas autorisés à imprimer un seul mot sur ce sujet.

On déclare cependant que les généraux sacrifiés n'ont fait qu'obéir aux ordres d'Hindenburg, et c'est ce dernier qui, en réalité, est responsable de l'échec sévère qu'on a subi.
Sans doute, il doit être pénible pour les vieilles badernes de Guillaume de se voir frappés, de payer les fautes du grand chef : mais voilà bien la preuve que les hordes teuton-

nes n'ont pas, cette fois-là, été caressées par la victoire.

Cela n'empêchera pas que le kaiser fera annoncer par son état-major que les succès couronnent la vaillance de ses troupes.

Dans tous les cas, il ne pourra pas faire dire que le gouverneur de Stanislaw lui aura obtenu de grandes victoires.

Les Cosaques viennent de faire prisonnier : c'est une brute immonde qui gouverna Stanislaw pendant l'occupation des Autrichiens et qui, à ce moment-là, signa 200 condamnations à mort en 4 jours.

Il était digne de l'auguste gâteau son maître et du kaiser, ce triste gouverneur : il ne connaît pas la disgrâce, mais les Russes pourront bien lui faire payer en toute justice les crimes abominables qu'il a fait commettre.

A tout prendre, le sort des généraux disgraciés est préférable à celui bien mérité du gouverneur de Stanislaw.

Mais les disgrâces et la capture de généraux, la colère du kaiser, prouvent bien, une fois de plus, que les bandits austro-boches connaissent de moins en moins le succès, en attendant la débâcle finale.

L. B.

LE « VENT DU BOULET »

Il existe!...

Il existe même au point de provoquer l'éclatement des pommuns sans blessures extérieures.

Il est des gens, — de mauvais esprits ou des embusqués, n'en doutez pas ! — qui se font un malin plaisir de diminuer le mérite des combattants revenus du front avec des blessures, en apparence anodines, dues aux commotions produites par les éclatements d'obus.

Le sentiment qui les guide n'a rien de beau ; au reste, il importe peu et ce n'est pas cela qui nous préoccupe. Nous tenons, pourtant, à profiter de l'occasion qui nous est offerte, par un incident récent dont nous avons été témoins, pour documenter les gens de bonne foi qui n'ont aucun élément pour se faire une opinion.

Le soldat gravement blessé, n'est pas toujours celui qui a la plaie la plus horrible. Il faut se garder de porter un jugement téméraire sur tel combattant revenu du front sans la moindre blessure apparente, victime tout simplement d'une commotion violente qui détermine, dans son organisme, des troubles graves dont les suites ne peuvent être connues. Il s'agit, là, de blessures nouvelles encore mal étudiées.

Tel ce soldat de l'Argonne qui passait, il y a 8 jours, dans un train de blessés, en gare de Cahors. Une marmite avait éclaté auprès de lui. Il ne fut pas touché, mais on le releva évanoui — l'embusqué dirait : il a eu peur ! C'est une peur que lui, embusqué, ne connaîtra jamais !... — On évacua le pauvre diable vers une ambulance et on constata, quand il revint à lui, qu'il était sourd et muet. Par écrit, il demanda à rester près du front, voulant retourner au feu. On le soigna. Son état ne s'améliorant pas, on l'évacua sur le midi. On put, ici, causer avec lui par écrit et par gestes, et par l'intermédiaire de ses camarades. Ce jeune homme, — originaire des pays envahis, n'avait plus aucune nouvelle de sa famille depuis le début des hostilités et sa rage contre les boches était indescriptible. Sa colère était grande d'être évacué, il voulait retourner au front coûte que coûte... mais « il a eu peur », dirait l'embusqué, ou... l'autre, le bouffi vaniteux, bête et méchant.

Voilà un cas ; nous en connaissons beaucoup d'autres. Celui-ci, par exemple : un officier, également évacué sans blessure apparente, et qui a dû être réformé pour une maladie de cœur si sérieuse, que la mort le guette à chaque instant.

Nous pourrions allonger indéfiniment nos exemples et parler « de la peur » des innombrables Boches que nos soldats trouvent morts dans les tranchées gagnées. Plusieurs sont sans blessure extérieure ; ils ont succombé aux effroyables commotions produites par nos obus. La PEUR a été sérieuse !... et, cependant, il est encore de vieux médecins qui déclarent ignorer « le vent du boulet » !...

Bornons-là nos commentaires personnels et résumons quelques observations scientifiques, elles auront plus de poids pour convaincre les gens qui éprouvent une secrète joie à débiter leur prochain :

Journal de Médecine et de Chirurgie (25 octobre 1914). — Art. 24.591. — LE CHOC TRAUMATIQUE OU ASTHÉNIE TRAUMATIQUE.

Sous ce titre, le Dr Benon, médecin de l'hospice général de Nantes, a étudié ces états morbides assez singuliers succédant à un traumatisme et qui sont caractérisés par... une impuissance musculaire de degré très divers.

Nous ferons remarquer, dit le journal médical, à propos de ce travail, écrit avant la guerre, que les médecins militaires observent souvent, en ce moment, des états de ce genre après les explosions d'obus.

L'asthénie se produit chez de nombreux militaires à la suite de l'éclatement d'un obus dans leur voisinage... Elle est due à la commotion cérébrale (ébranlement du cerveau).

(Le sujet perd connaissance. Lorsque l'état du blessé s'améliore, des troubles musculaires surviennent... La guérison est fréquente en deux ou trois semaines ; mais elle peut ne se produire qu'après plusieurs mois ; elle peut aussi ne jamais avoir lieu, ou si elle guérit, reparait, plus tard, sous forme d'accès spontanés sans cause apparente. (Suit une longue description des formes graves).

Bulletin de la Société de Chirurgie (19 janvier 1915). — RUPTURE DES DEUX POUMONS PAR LE « VENT DU BOULET ».

M. le Dr Sencert, professeur à la Faculté de Nancy, rapporte le fait suivant : Un obus éclata à proximité d'un soldat. Renversé, le militaire perd connaissance. Relevé quelques heures après, on le transporte à l'ambulance. Aucune trace de plaie sur tout le corps. Le blessé meurt dans la nuit.

Intrigué par cette mort rapide, qu'aucune blessure extérieure ne paraissait pouvoir expliquer, le Dr Sencert obtint l'autorisation de faire l'autopsie. Il trouva dans l'estomac une certaine quantité de sang et plusieurs déchirures de la muqueuse gastrique. Une grande quantité de sang dans la cavité pleurale et une LARGE DÉCHIRURE DES DEUX POUMONS ET DE LA PLEVRE, sans qu'il y eût de lésion des côtes.

Le journal médical ajoute qu'on trouve sur les champs de bataille de nombreux combattants, morts dans ces conditions, sans la moindre blessure extérieure.

D'autres observations signalent des cas de cécité, surdité, mutisme (temporaires), provoqués par l'éclatement d'obus.

Nous pourrions, on le voit, allonger indéfiniment cet article.

Les cas qui précèdent suffisent, à coup sûr, pour documenter les gens de bonne foi.

Pour les autres, les mauvais esprits, toujours prêts à dénigrer leurs semblables, ils pourront continuer à penser et à dire que les pauvres diables, aux pommuns éclatés, sont de simples froussards. Leur joie sera grande de penser que, seuls, ils monopolisent le courage, eux, qui s'embusquent prudemment LOIN ou... PRÈS du front !...

A. C.

Diminution partielle ou générale de l'action organique.

Journal de médecine du 10 décembre 1914, id. du 10 janvier 1915.

COMMENT LE 7^e SE COMPORTE AU FEU

M. le Dr Nusset veut bien nous communiquer une intéressante lettre qu'il reçoit d'un confrère ami, médecin-chef d'un hôpital militaire à X... Nous nous empressons d'en publier un passage qui intéressera vivement nos compatriotes.

«... Je soigne ici, dit le signataire, un général de division qui commandait à Perthes. Il ne tarit pas d'éloges sur le 7^e de ligne : « Soldats épantés, régiment merveilleux, avec lequel on peut passer partout... » ; voilà qui fait plaisir à entendre et tu peux le répéter dans Cahors. A l'horrible guerre actuelle, il nous reste une consolation : C'est que notre pays peut être fier de ses enfants. »

Nous sommes heureux de reproduire l'opinion flatteuse exprimée par un grand chef sur notre beau régiment dont Cahors est fier à juste titre.

Remerciements du 207^e aux écoles du Lot

Nous sommes heureux de publier la lettre suivante :

A... le 6 mars 1915.

Le Lieutenant-Colonel de LAVERRIE, Commandant le 207^e Régiment d'Infanterie, à Monsieur le Préfet du Lot.

MONSIEUR LE PRÉFET, Les dons si généreusement consentis par les enfants des écoles du Lot sont parvenus jusqu'à nous. Le 207^e Régiment a reçu une part, une bonne part du travail de nos chères enfants. Chacune d'elles s'est évertuée à confectionner quelque chose d'utile : chaussettes, mitaines, tricots, etc., etc. Les braves soldats du 207^e sont heureux de ces témoignages réconfortants qui, sous une forme matérielle, tendent à atténuer les souffrances physiques si virilement endurées pour la libération du sol français.

Mais au milieu de toutes ces choses, ce qui leur va droit au cœur, c'est le petit billet si ingénument écrit soit par une collectivité d'enfants, ou par une individualité, et glissé dans les plis d'une chaussette ou d'un cache-nez.

Le hasard ne fait-il pas qu'un père trouve dans le don qui lui échoit un billet écrit par sa propre fille. C'est merveilleux.

Monsieur le Préfet, je me fais l'interprète de tous mes hommes pour vous demander de transmettre dans toutes les écoles de filles du département, leurs remerciements et l'expression de leur profonde reconnaissance.

C'est de toute mon âme que je me joins à eux, car, dans les moments si pénibles et si angoissants que nous traversons, il est doux et réconfortant de sentir battre le cœur de nos enfants aussi près du nôtre.

Veillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

DE LAVERRIE.

Prisonniers

La Croix-Rouge de Cahors a reçu du service des recherches de la Croix-Rouge de Genève l'avis que le soldat Delpech, Jean, du 11^e d'infanterie, figure sur les listes allemandes du 30 décembre et 13 janvier comme ayant été pris à Orchamps.

Delpech est interné au camp d'Altengrabow (Saxe).

Lettres de remerciements à des jeunes élèves

On nous communique les deux lettres suivantes que des soldats au front ont adressées à des élèves de l'école publique de Pescadoires, pour les remercier de petits colis dans lesquels les jeunes élèves avaient glissé une aimable lettre :

Le 28 février 1915

Mon cher petit ami, J'ai été infiniment touché par votre gentille petite lettre dans laquelle je devine un jeune et ardent amour de la patrie. A la pensée de toute la sollicitude que nous prodigue le pays et de la confiance que vous avez en nous, nous sommes heureux de souffrir pour vous et de sacrifier jusqu'à notre vie pour libérer notre cher sol de France et bouter en delà du Rhin la barbarie et l'injustice des boches.

Nous pensez souvent à nous, dites-vous, croyez que nous ne passons pas un jour sans évoquer les chères rives du Lot où la vie est si paisible et si charmante. Dans l'espoir qu'il nous sera donné de revoir un jour notre cher Midi, je vous dit merci et vous embrasse ainsi qu'à vos sœurs.

Un gas de Fumel

3 mars 1915

Mademoiselle, Un soldat du front qui, lui aussi, a eu son petit cadeau façonné par une main féminine et bien française est heureux de vous dire combien il est sensible à ces multiples attentions et reste avec tous ses remerciements un fervent admirateur de toutes ces bonnes âmes, qui de là-bas au pays chéri qui nous vit naître, nous crient si fort leur haine pour le teuton envahisseur qui aurait voulu nous asservir à jamais par la force brutale en nous imposant ses lois scélérates.

Nous vaincrons, Mlle, avec votre si délicat réconfort doublement.

Votre petite lettre me servira j'espère de fétiche, je la conserve donc précieusement.

Un groupe de bons amis du pays. Signés : Thocaven Baptiste, infirmier 431^e territorial du Vigan ; un pays de Vayrac, Levet, id. soldat ; Gagnayre Ferdinand de Cahors, infirmier id. ; une autre signature peu lisible d'un infirmier également du 431^e.

Signé : THOCAVEN.

Réfugiés des Ardennes

M. le Ministre de l'Intérieur avait ordonné une enquête pour connaître le nombre de réfugiés des Ardennes se répartissant entre les départements.

Le nombre total de ces réfugiés était, à la date du 1^{er} janvier 1915, de 49.323.

Dans le Lot, il s'en trouverait 13.

La classe 1916

Ainsi que nous l'annoncions hier dans le service des dépêches du Journal du Lot, la Chambre dans sa séance de vendredi a décidé la convocation prochaine des hommes de la classe 1916.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort d'un de nos compatriotes, M. Cayrouse qui habitait Larozière, près Cahors, où Mme Cayrouse est institutrice.

M. Cayrouse, soldat à la 17^e section d'infirmiers, est décédé à l'hôpital mixte de Cahors.

La mort de M. Cayrouse a profondément ému la population de ce hameau, car le défunt jouissait de l'estime et de la sympathie de tous les habitants.

Nous prions Mme Cayrouse et ses enfants de vouloir bien agréer nos sincères condoléances.

Les obsèques de M. Cayrouse seront célébrées dimanche matin à 9 heures, Réunion à l'hôpital mixte.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 6 au 13 mars

Naissances
Benâtre Raymond-France - Jeanne, rue de l'Hôtel-de-Ville, 6.
Alazard Marie-Jeanne-Emilie-Alphonse, à Labéraudie.
Daffrae René-Lucie-Alberte, Allées Fénelon.
Vanhaecke Marie-Louise, à la Maternité.
Frayse Marius (jumeau), rue Mordaigne, 5.
Frayse Marie-Anne (jumelle), rue Mordaigne, 5.

Publication de Mariage
Calmon Financier-Adrien, sergent-major au 131^e territorial, et Mouly sans profession, à Nuzéjols.

Décès
Toulza Madeleine, veuve Delpécié, s. p., 74 ans, Place St-Georges, 6.
Valcke Omer-Michel, 1 an 1/2, rue des Boulevards, 16.
Pinède Antoine, cultivateur, 76 ans, à Larozière.
Landès François, instituteur en retraite, 87 ans, ancienne Gendarmerie.

Hermain Marie-Anne, veuve Thoumazou, couturière, 66 ans, rue Mascoutou, 2.
Védrenne Paul-Henri, 16 mois, rue du Lycée, 2.
Lefèvre Charles-Camille-Eugène, Caporal au 94^e d'infanterie, 30 ans, Hôpital-Mixte.

Blondel Gaston-Arthur, soldat au 155^e d'infanterie, 22 ans, Hôpital-Temporaire.
Bras Pierre, éclusier, 53 ans, à Artis.
Frayse Marie-Anne, 1 jour, rue Mordaigne, 5.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps, sont priées d'assister aux obsèques de Hauteferrère Jean, soldat au 131^e territorial, qui auront lieu à l'hôpital mixte, dimanche soir, à 1 heure.

Albas

Citation à l'ordre du jour. — Parmi les citations à l'ordre du jour, nous sommes heureux de relever celle dont on a été l'objet un de nos compatriotes :

« Baldy, sergent au 209^e d'infanterie : Par son sang-froid et son observation méthodique, a su, en se maintenant sous le feu de des mitrailleurs déterminer un point d'origine précis de leur tir procurant

ainsi à l'artillerie française un objectif certain, dont la canonnade a entraîné immédiatement le silence complet de l'ennemi. »

Le jeune Baldy était employé de commerce à Genève et rejoignit le troisième jour de la mobilisation son régiment à Agen. Parti au front comme caporal il a gagné son galon de sergent sur le champ de bataille. Avec Pradels et Bernay, c'est le troisième enfant d'Albas cité à l'ordre du jour.

Payrac

« Les allocations. — Comme sœur Anne, les femmes de mobilisés exclues du bénéfice de l'allocation par la commission cantonale de Payrac attendent que la commission d'appel

du chef-lieu d'arrondissement veuille bien statuer sur leur demande d'appel faite depuis plus de deux mois. »

Si elles sont dans l'obligation de s'adresser à la Commission centrale et que cette dernière prenne une décision aussi rapide !! la guerre sera très probablement terminée.

En attendant, elles se consolent et se répètent mutuellement : « Anne, ma sœur Anne ne vois-tu rien venir ! »

Le vin du soldat. — Dans la commune de Payrac, le vin du soldat a produit la somme de 191 fr. 15.

On demande

UN GARÇON BOULANGER

S'adresser au Bureau du Journal

UN CROISEUR ANGLAIS TORPILLÉ; 200 NOYÉS

L'enquête américaine contre les pirates allemands

L'action dans les Dardanelles : navire Turc coulé

Le Sous-Secr. de la Marine Marchande rétabli

Les voleurs opèrent

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 MARS (22 h.)

A l'est de Lombarzyde, NOUS AVONS ENLEVÉ UN FORTIN ALLEMAND, à une centaine de mètres en avant de notre ligne de tranchées.

A trois kilomètres à l'est d'Armentières, les troupes anglaises ONT OCCUPÉ LE HAMEAU DE L'EPINETTE.

Dans le secteur de Neuve-Chapelle, LES PROGRÈS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE SE SONT POURSUIVIS. Après avoir repoussé deux fortes contre-attaques, ELLE S'EST EMPARÉE de la partie DES LIGNES ALLEMANDES sise entre le hameau de Piètre et le moulin de même nom, en faisant environ quatre cents prisonniers, dont cinq officiers.

En Champagne, dans la soirée de jeudi, NOUS AVONS ENLEVÉ en avant de la croupe au nord-est de Mesnil, PLUSIEURS TRANCHÉES ENNEMIES et fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

Dans la journée de vendredi, NOUS AVONS LÉGÈREMENT PROGRESSÉ dans la même région. Plus à l'ouest, parallèlement à la route de Tahure, NOUS AVONS OCCUPÉ PLUSIEURS TRANCHÉES ALLEMANDES.

Sur les Hauts-de-Meuse, un élément de tranchées, où les Allemands avaient réussi à prendre pied hier soir, a été repris par nous ce matin.

Au Reichackerkopf, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE de nuit ET PROGRESSÉ DE DEUX CENTS MÈTRES.

Au cours de l'inspection d'une tranchée de première ligne, à trente mètres de l'ennemi, le général Maunoury, commandant une de nos armées, et le général de Villaret, commandant un des corps de cette armée, ont été blessés par une balle, tandis qu'ils examinaient les lignes allemandes à travers un créneau. Les médecins n'ont pas pu encore se prononcer sur la gravité de leurs blessures.

Communiqué du 13 Mars (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la boucle de l'Yser, L'ARMÉE BELGE A CONSOLIDÉ ET ÉLARGI LES RÉSULTATS OBTENUS par elle dans la journée de jeudi.

LES TROUPES BRITANNIQUES ONT CONTINUÉ A PROGRESSER ; ELLES ONT FRANCHI LE RUISSEAU DES LAYES, qui coule parallèlement de Neuve-Chapelle à Fleubaix, entre cette route et Aubers.

ELLES ONT ENLEVÉ, dans cette région, PLUSIEURS TRANCHÉES ENNEMIES.

ELLES ONT ATTEINT, à la fin de la journée, LA ROUTE DÉNOMMÉE RUE D'ENFER qui se dirige du nord-ouest au sud-est, vers Aubers et dessert un faubourg de cette localité.

Au sud-ouest de Piètre, ELLES ONT ENLEVÉ PLUSIEURS GROUPES DE MAISONS ORGANISÉES DÉFENSIVEMENT.

LE NOMBRE TOTAL DES PRISONNIERS DE LA JOURNÉE EST D'UN MILLIER.

LES ALLEMANDS ONT PERDU PLUSIEURS MITRAILLEUSES.

A gauche, à droite de l'armée anglaise, LES TROUPES FRANÇAISES ONT APPUYÉ SON ACTION par un feu très vif d'artillerie, de mitrailleuses et d'infanterie.

En Champagne, NOS PROGRÈS ONT CONTINUÉ, en fin de journée.

Sur les pentes nord de la croupe au nord-est de Mesnil, nous avons fait 150 prisonniers dont 6 officiers.

Dans les Vosges, au Reichackerkopf, L'ENNEMI, après un bombardement violent, A TENTÉ DE PRONONCER UNE ATTAQUE QUI A ÉTÉ ARRÊTÉE NET PAR NOTRE FEU.

On mande de Copenhague : Le steamer Danois *Brussel*, venant de Philadelphie et se dirigeant vers Stockholm a été saisi en mer par les Allemands.

Les boulangers ferment en Hongrie
A Budapest, les boulangers ont décidé de fermer leurs boutiques.

LES AMÉRICAINS CONTRE LES ALLEMANDS
On télégraphie de Washington :

Le Président Wilson a reçu le rapport préliminaire du Directeur des Douanes Norfolk, établissant, officiellement, la destruction du bateau *P-Frye*.

Le rapport déclare que c'est là un « acte inamical ». Il ajoute que le capitaine allemand a violé la loi internationale.

La flotte Russe fait du bon travail
La flotte Turque paralysée

On mande de Petrograd : La flotte Turco-Allemande, concentrée dans la mer de Marmara et dans le Bosphore est entièrement paralysée par les opérations des escadres Russes de la Mer Noire.

LE BOMBARDEMENT DE SMYRNE
D'Athènes :

Le bombardement de Smyrne a repris d'une façon intensive.

Six unités renforcent l'escadre anglaise devant Smyrne.

L'ACTION DANS LES DARDANELLES
Fort détruit. — Navire Turc coulé

D'Athènes également : Les batteries du Mont Dardanus ont été détruites. Le tir anglais a coulé un navire Turc transportant de l'artillerie et des munitions en grande quantité vers les forts.

Nos prisonniers à la disposition des agriculteurs allemands
Nos prisonniers de guerre sont mis à la disposition des agriculteurs allemands.

Au Mexique. Situation grave
On mande de Washington : Les Etats-Unis adressent un second ultimatum à Carranza. De graves désordres se produisent à Mexico.

Emeute au Mexique
D'autre part, un télégramme de Los Angeles déclare que les Mexicains ont envahi le palais national pour délivrer 250 prisonniers incarcérés.

Une violente émeute s'en suivit. Il y eut de nombreux tués et blessés.

Paris, 14 h. 40

SOUS-SECRETARIAT DE LA MARINE MARCHANDE

Le sous-secrétariat à la marine marchande est rétabli. Le Conseil des Ministres a désigné Georges Bureau, député de la Seine-Inférieure, comme sous-secrétaire d'Etat.

LES DEUX GÉNÉRAUX BLESSÉS

Le Président de la République a rendu visite, hier, au général Maunoury. Il lui remit, sur la proposition du généralissime, la médaille militaire.

La balle qui atteignit le général lui enleva l'œil gauche et brisa le maxillaire. Aucune complication n'est redoutée. Le général de Villaret, atteint au front, a subi, hier, l'opération du trépan. Son état n'inspire aucune inquiétude.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les sous-marins allemands ont torpillé un croiseur auxiliaire anglais en vue des côtes Ecossaises. Il y aurait près de 200 noyés.

Le coup est, cette fois, plus sensible pour nos alliés. Non, certes, qu'il diminue en quoi que ce soit la supériorité écrasante des Anglais, mais la perte sera plus vivement ressentie en raison de la mort des marins.

L'Angleterre ne se montre, du reste, nullement émue de cet acte nouveau de piraterie. Elle n'en poursuivra qu'avec plus de farouche énergie le but auquel travaille la Triple-Entente.

Tout cela se paiera au règlement final !... Le Kaiser peut compter sur la bonne mémoire de John Bull !

Les Américains considèrent que l'acte du navire allemand qui a coulé le bateau américain *P-Frye* est « un acte inamical ». Le mot nous paraît modeste ; mais pour les Américains, ce mot est synonyme d'hostile, donc « acte d'hostilité ».

Le rapporteur déclare, gravement, que le capitaine allemand a violé la loi internationale.

Voilà une découverte !...

Il y a belle lurette que les Barbares ont violé... tout ce qu'il était possible de violer. Ils sont au ban de l'humanité sous tous les rapports.

Espérons que le Président Wilson va agir avec énergie.

L'opération marche bon train dans les Dardanelles et la flotte Russe arrive à la rescousse.

Attendons-nous à de bonnes nouvelles sous peu de jours, la résistance des forts diminuant d'heure en heure !...

Excellent communiqué.

Il nous arrive plus tard que d'habitude, ce qui ne nous permet pas un long commentaire.

Mais est-il besoin de commenter longuement : Deux grosses actions sont engagées sur notre front, elles vont toutes deux très bien... attendons patiemment la suite des opérations !

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.